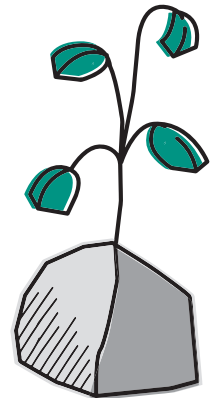


RÉSISTER ET FLEURIR



AUTOMNE 2021

Un pissenlit dans une craque de trottoir, une carotte sauvage dans un terrain vague, un aster ou une asclépiade au milieu d'une voie ferrée sont l'enracinement fragile de luttes pour la vie. En ces temps de catastrophe climatique, de désastres environnementaux et d'effondrement du vivant, il nous faut nous allier et lutter avec elles. Il nous faut protéger les espaces réappropriés par les fleurs. Il nous faut résister et fleurir.

DEHORS RAY-MONT LOGISTIQUES !

En friche depuis une vingtaine d'année, l'immense terrain vague situé à l'Est du quartier Hochelaga-Maisonneuve fait la joie des promeneurs et promeneuses, des familles et de leurs apprenti.e.s explorateur.trice.s urbain.e.s, des sportif.ve.s et de leurs chiens. Composé de divers terrains et habitats à la végétation abondante (boisés, friches), le terrain vague est un refuge pour les habitant.e.s du quartier comme pour les monarques, les renards et les cerfs, aperçus au détour d'un sentier ou entre les rails abandonnés.

En 2016, une partie de ce territoire en friche a été achetée par l'entreprise Ray-Mont Logisitiques (RML), qui souhaite y installer une immense plateforme de transbordement de marchandises

Si ce projet se réalise, 100 wagons, chargés principalement de grain, arriveraient par train chaque jour pour être vidés dans des conteneurs maritimes qui seraient ensuite expédiés par camion vers le port.

Cette capacité à « traiter » 100 wagons par jour en ferait l'une des plus importantes plateformes intermodales du genre en Amérique du Nord.

Des mots mêmes du PDG de l'entreprise, Charles Raymond, le projet représenterait une véritable « catastrophe » pour les résident.e.s du secteur. Située à moins de 150 mètres des maisons les plus proches, la plateforme serait en activité 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Elle provoquerait des bruits d'impact et des vibrations en continu, engageant 1000 déplacements de camions par jour. 10 000 conteneurs seraient entreposés sur le site asphalté, créant au passage un immense îlot de chaleur. Ce serait d'ailleurs la première fois que des conteneurs liés aux activités portuaires seraient entreposés au nord de la rue Notre-Dame dans ce secteur.

Puisque le site est zoné industriel, l'entreprise n'a pas à soumettre son projet à une étude d'impact. La cour d'appel ayant

confirmé en janvier dernier le droit de l'entreprise d'opérer une gare de triage malgré la proximité des résidences, Ray-Mont Logisitiques entend mener son projet à terme, bien que celui-ci ne rencontre **aucune acceptabilité sociale** et soulève l'indignation populaire.

Visant à faciliter la circulation mondiale des marchandises, le projet de RML cadre tout à fait dans la stratégie maritime « Avantage Saint-Laurent » du gouvernement de la CAQ, elle-même portée par une vision de développement, qui, sous couvert d'engagements « verts » relevant d'un greenwashing primaire, reproduit les logiques coloniales et extractivistes typiques du capitalisme globalisé.

Le projet de Ray-Mont Logisitiques en est un de dépossession. Dépossession de nos espaces libres, dépossession de notre qualité de vie, dépossession de notre quartier.

L'heure n'est plus au développement des activités portuaires, à l'augmentation du transport de marchandises, au mépris des citoyen.ne.s et de leurs milieux de vie.

Face à la crise climatique et sociale que nous vivons, nous avons la responsabilité de préserver toutes les parcelles d'espaces verts qu'il nous reste, d'en créer de nouvelles, et d'imaginer pour nos territoires des projets à échelle humaine, accessibles et inclusifs, fondés sur la résilience écologique et l'engagement de tou.te.s vers une plus grande justice sociale et environnementale.

À la catastrophe Ray-Mont Logisitiques, nous opposons le projet d'une friche libre et protégée, aux usages populaires, gratuits et spontanés. Nous nous portons à la défense du vivant dans toutes ses formes, végétales, animales et humaines, et prenons la générosité et l'hospitalité de la friche comme inspirations pour imaginer de nouvelles manières d'habiter et de lutter ensemble. Pour résister et fleurir.

DÉFENDONS LE VIVANT, DÉFENDONS LE FLEUVE SAINT-LAURENT !

La destruction du terrain vague comme nous le connaissons actuellement, un territoire délaissé par le capitalisme depuis de nombreuses années où la nature a repris ses droits, s'inscrit directement dans différentes mesures politiques, à la fois fédérales et provinciales, qui visent à intensifier l'exploitation du fleuve Saint-Laurent à titre de voie de transport de marchandises. Face à cette vision utilitaire et mortifère du fleuve, qui dépasse largement notre quartier, des gens se mobilisent actuellement un peu partout sur le territoire afin de défendre des milieux de vie pour les êtres humains et non-humains qui cohabitent dans ces espaces menacés par la stratégie maritime du Saint-Laurent.

LE FLEUVE SAINT LAURENT, AUTOROUTE DE MARCHANDISES?

Dès les débuts de la colonisation, le fleuve Saint-Laurent a été utilisé par les colonisateurs afin d'acheminer les ressources exploitées dans le « Nouveau-Monde », jusqu'en Europe. Encore aujourd'hui, celui-ci est considéré par les décideurs politiques en priorité en fonction de sa contribution à l'accumulation de richesses. Pour preuve, depuis 2015, à travers la Stratégie Maritime du Québec, aujourd'hui renommée Avantage Saint-Laurent, c'est autour de 2,5 milliards de dollars qui sont alloués par le gouvernement du Québec afin de soutenir les industries œuvrant dans la logistique et le transport de marchandises. Ces investissements visent majoritairement à rendre les infrastructures de transport plus « performantes », et à soutenir la création de « zones industrialo-portuaires » sur l'ensemble du littoral du fleuve Saint-Laurent et de ses affluents.

Le projet d'un « écoparc industriel » dans l'Est de Montréal, qui implique la destruction du territoire que l'on appelle affectueusement le terrain vague, est l'une des manifestations de cette volonté de l'État québécois de mettre sur pied des zones industrialo-portuaires. Ce qu'impliquent ces projets pour les communautés riveraines, c'est d'une part une pri-

vatisation et une sécurisation accrue des espaces littoraux et, d'autre part, une dégradation de leurs conditions de vie. Ces industries étant en effet généralement particulièrement polluantes, malgré les fameuses mesures de mitigation tant vantée par les promoteurs de ces projets.

CONTRE L'EXPLOITATION DU VIVANT, POUR UN FLEUVE EN COMMUN !

Dans un contexte où la destruction des écosystèmes engendrée par des centaines d'années d'exploitation capitaliste effrénée nous rattrape, où on assiste à des feux de forêt d'une ampleur jamais vue auparavant, où la montée des eaux menace d'engloutir des villes entières, il apparaît particulièrement dangereux, voire suicidaire, de laisser ce genre de projet voir le jour.

Comme en témoignent les mobilisations actuelles pour la défense de nos milieux de vie, de plus en plus de personnes aspirent à une vie qui ne soit plus dictée par les impératifs du capitalisme, mais qui soit au contraire organisée autour du soin porté au vivant, humain et non-humain.

Et si on arrachait au capitalisme ces fameuses zones industrialo-portuaires pour en faire des espaces collectifs, à l'abri de l'exploitation et de la spéculation ?

Et si ces espaces devenaient des lieux où les petits humains pouvaient apprendre à connaître et à cohabiter avec l'ensemble du vivant qui y trouve refuge ?

Et si ces espaces devenaient des lieux où la végétation, les animaux, et les usages non marchands reprennent leurs droits ?

Et si ces espaces pouvaient devenir des lieux de fête, de rassemblement, et d'expérimentation collective ?

Au terrain vague, tout ça existe déjà. Il ne nous reste plus qu'à le défendre.



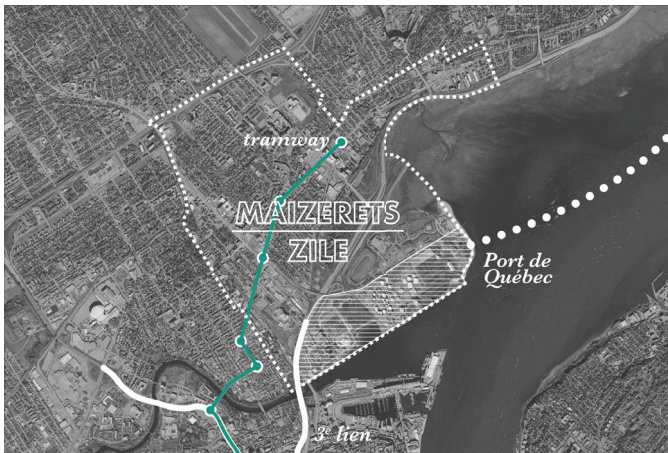
LA ZILE : QU'EST-CE QUI SE JOUE DANS MAIZERETS ?

LA SILICONISATION DU QUÉBEC

En 2012, François Legault publiait *Cap sur un Québec gagnant : le Projet Saint-Laurent*, un livre dans lequel il expose sa vision pour le Québec : « La vallée du Saint-Laurent doit être le point de départ d'une nouvelle conquête, non plus à l'échelle d'un continent, mais de la planète. Mon rêve, c'est de faire de la vallée du Saint-Laurent une Vallée de l'innovation, un endroit où l'imagination et la créativité deviendront le moteur de notre relance économique. »

Legault rêve de transformer le Québec en une Silicon Valley. Son « Québec gagnant » est un Québec soumis au totalitarisme de la techno-industrie¹.

À Québec, tous les projets d'infrastructures de transports ont été (ré)organisés de manière à orchestrer cette mutation techno-industrielle : le tramway reliera deux « zones d'innovation », le « 3^e lien » autoroutier, en reliera une 3^e à l'est de Lévis et le projet d'agrandissement portuaire Laurentia, récemment rejeté, intégrait un flux de marchandises dans la Zone d'innovation Littoral Est – ZILE pour une « logistique intelligente du transport ».



C'est donc dans cette mouvance qu'on voit apparaître la ZILE² ; un parc techno-industriel de 12,5G\$ visant à regrouper plus de 360 entreprises de hautes technologies sur un territoire de 8,5 km², en plein cœur du quartier Maizerets³.

L'économie mortifère, armée de ses nouveaux jouets, réorganise les flux, s'accapare les territoires, expulse les populations marginales, impose son organisation techno-industrielle et veille à la mise au pas de celles et ceux qui resteront dans les « zones »⁴.

L'ASILE FACE À LA ZILE

Malgré une vive opposition de la *Table citoyenne Littoral Est*⁵, la Ville de Québec et la CAQ semblent déterminées à imposer leur projet techno-industriel. On annonçait récemment que les garages municipaux de Mazairêts⁶ seraient transformés en « incubateur » d'entreprises de hautes technologies⁷ et ce, malgré une volonté citoyenne d'en faire un lieu autonome et autogéré par les communautés locales. Deux projets aux antipodes.

Dans ce contexte, il est inutile de collaborer avec les instances gouvernementales complices de cette dépossession. Car la Ville de Québec et la CAQ ont bel et bien l'intention d'écraser celles et ceux qui se trouvent sur leur passage. Il en revient alors aux communautés locales de les écraser. Cesser de demander et prendre.

En ce sens, seule une occupation offrira aux communautés mobilisées les moyens d'une lutte efficace en plus d'ouvrir la possibilité d'expérimenter d'autres formes de relations. Occuper les garages municipaux. Habiter le territoire. Saboter la ZILE. Les communautés locales de Québec sont face à un choix : soit nous prenons l'asile, soit nous subissons la ZILE⁸. Soit nous assistons, impuissants, à cette dépossession, soit nous y mettons termes, ici et maintenant. C'est tout l'avenir de Maizerets qui est jeu. Et on ne peut compter sur personne d'autre que nous-mêmes.

1 Pour en savoir plus sur cette mutation techno-industrielle, voir l'ouvrage du philosophe Éric Sadin, *La silicolonisation du monde*, publié en 2016 chez les éditions L'échappée.

2 Ville de Québec, août 2020, Projet de zone d'innovation Littoral Est.

3 Maizerets regroupe les populations parmi les vulnérables du Québec. Beaucoup de familles immigrantes y vivent et les revenus annuels comptent parmi les plus faibles de la province.

4 Quelques « perspectives d'avenir » de la ZILE se lisent comme suit : « zone surveillée en continu et connectée », « accroissement analytique des données massives », « surveillance des consommateurs en temps de restriction », « suivi

de l'humeur (mood monitoring) », « cybersécurité appliquée », « implication citoyenne éthique ».

5 La table citoyenne littoral est revendique, entre autres, en opposition à la ZILE, une gouvernance citoyenne, la renaturalisation des berges du Saint-Laurent, des lieux de permaculture et de partage, des logements sociaux et des espaces autogérés. En ligne : www.littoralcitoyen.org

6 Ce lieu est stratégique pour son positionnement à la croisée des quartiers Vieux- Limoilou et Maizerets ainsi que son intégration dans l'axe du tramway projeté.

7 Le Soleil, 31 août 2021, littoral est : de garage municipal à incubateur d'entreprises

8 Contepoints Média. *L'asile face à la ZILE.*

POÉSIE DÉAMBULATOIRE

Dans le cadre de La Rue de la Poésie, en collaboration avec La poésie partout, le 21 août dernier s'est tenu un atelier poétique sur l'écosystème hochelagais. Conçu et animé par Noémie Pomerleau-Cloutier, poète et citoyenne du quartier, et avec la participation d'Anaïs Houde de la Mobilisation 6600, cet atelier mêlait écologie, anthropologie et déambulation.

De la rue Nicolet jusqu'au terrain vague, les participant.es se sont laissé inspirer par le quartier avant de s'arrêter au boisé Vimont pour y écrire. Les poèmes ont été partagés en micro ouvert. Voici l'un des poèmes écrits ce jour-là:

En m'en venant, j'ai croisé un moineau mort tout doux sur un trottoir, recroquevillé sans fracas dans un recoin de la ville, comme pour nous rappeler la fragilité de la vie dans un milieu de béton exponentiel

C'est quelque chose qui me frappe à chaque coin de rue, le contraste éclatant entre le « développement » qui repeint la rue de ses couleurs pastel et la vulnérabilité des gens couchés sur le trottoir en face d'un nouveau restau trendy

Le fossé qui se creuse entre le « shlag » et ce que les frères Tardif qui me toisent sur tant de pancartes immobilières voudraient me convaincre d'appeler Homa tout en me vantant les possibilités d'augmenter les loyers pour pratiquer la sincérité d'Hochelaga

Je n'ai encore ma place dans aucun des deux mais j'espère pouvoir trouver quelque chose à construire avec ma culpabilité Un moyen d'exister quelque part entre, sans sauter par-dessus toutes les craques comme si elles n'existaient pas, mais en cherchant plutôt à célébrer tout ce qui peut pousser dedans

Je ressens autant de joie que de tristesse en découvrant toutes les vibrations humaines qui se déploient dans les îlots sauvages qui semblent surgir autant du bout du monde que du quartier

Penser à tout ce qui est possible, c'est aussi se rappeler tout ce qu'on a à perdre

Mais après tout, c'est bien cette fragilité qui me donne envie de vivre et de lutter

Nous commençons sérieusement à manquer d'encre pour écrire l'avenir des prochaines années, mais tant que les gens continueront à bâtir des croque-livres dans un boisé préservés au pied d'un CHSLD, il restera encore quelque chose à sauver de notre humanité

UNE VIOLENCE INOUIE

vous ne
respectez
donc rien

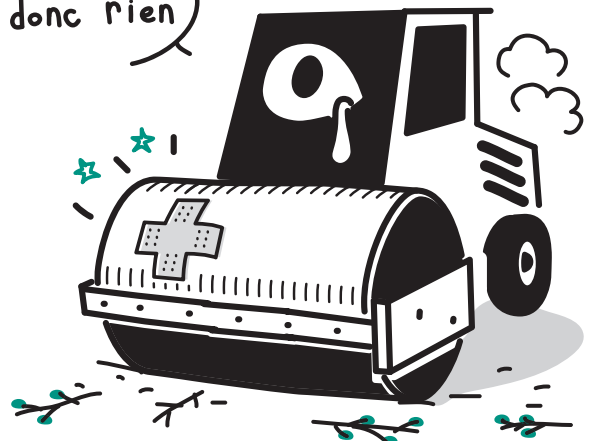


Illustration : Clément de Gaulejac

Depuis plusieurs années divers groupes s'activent pour la justice environnementale et la protection des friches et boisés de Mercier-Hochelaga-Maisonnette. Pour en savoir plus et rester informé.e.s sur les luttes en cours, suivez:

**MOBILISATION 6600 PARC-NATURE
MHM SUR FACEBOOK, INSTAGRAM ET
TWITTER**

RÉSISTEZ ET FLEURIR SUR INSTAGRAM

**CONTREPOINTS.MEDIA SUR LE WEB,
FACEBOOK ET INSTAGRAM**